

ROYAL DEUX PONTS / 99^e et 299^e RI

AMICALE



BULLETIN N° 118 – FÉVRIER 2018

I — LE MOT DU PRÉSIDENT

Une fois de plus, je n'ai pas réussi à respecter le calendrier que je m'étais fixé pour la parution de ce bulletin qui devait sortir en décembre avec les vœux... Veuillez m'en excuser. Mais vous ne serez pas déçus, il y a de quoi lire !

Malgré ce retard, je tiens à vous adresser mes souhaits les meilleurs de santé et de bonheur pour cette nouvelle année qui commence à peine. J'ai une pensée toute particulière pour nos malades qui luttent contre le mauvais sort et pour ceux qui affrontent la solitude. Nous sommes de tout coeur avec eux, moralement à leurs côtés.

L'année 2018 est celle du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Le 99^e et le 299^e R.I. ont largement contribué à la Victoire en payant hélas un lourd tribut, inimaginable aujourd'hui. Vous serez certainement sollicités pour participer ou simplement assister à des cérémonies commémoratives. N'hésitez pas ! C'est probablement la dernière année où nous aurons l'occasion de rendre un hommage spécifique à tous nos morts pour la France pendant la Grande Guerre.

Vous découvrirez dans ce bulletin plusieurs textes concernant l'amicale mais aussi des articles à caractère historique et bien sûr de nombreuses photos fournies principalement par Gérard Chaize, Daniel Méjean, André Loiseau, Jean-Claude Finand, Pascal Meyer, Jean-Jacques Riou et Pierre Rinalduzzi. Merci à eux et bonne lecture à tous.

André Mudler

II — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 11.05.2017

Présents : Patrick Baghdassarian, Daniel Boisjot, Pierre Chaize, Line Cuvelot, Marcel Fernandez, Jean-Claude Finand, Roland Honnay, Michel Lombard, Daniel Méjean, André Mudler, Maurice Payet-Taille, Jean-Luc Peillon, Christain Poujol, Jacques Pourret, Marcel Ranc, Jean-Jacques Riou, Josy Soubrane, Hubert Vaucanson, Richard Vernassière, Alain Verrière, Loïk Viaouët.

Pouvoirs : Arlin Philippe, Arnaud-Coffin Robert, Aujard Jacques, Blanc Georges, Bonavero Robert, Bonifay Robert, Brevet Georges, Cantagrill Denise, Chaize Marcelle, Charreyron Gérard, Chevallier Daniel, Colomb Paul, Comparat Bruno, Cottarel Jean, Delabit Jean-Claude, Delplanque Georges, Dondé Marcel, Duchamp Michel, Dumont Marcel, Escoffier Jeannette, Jacques Falda, Fernandez Yves, Finand Jean-Claude, Gaillard Gilbert, Gaime Antoine, GAZELLE Roger, Genthialon Daniel, Gindre Robert, Guichardant Hervé, Guillart Michel, Huber Jean-Paul, Lafaye Christian, Landreau Ginette, Loiseau André, Magdeleine Robert, Malié René, Martel Georges, Martel Jean-François, Mary Marthe, Mavridorakis Dominique, Mercier Christian, Meyer Pasdcal, Oudoul René, Papillon René, Passemard Maurice, Pérez Norbert, Perrin Gérald, Pont André, Porrazzo Jacqueline, Poullart Marie-Louise, Rambureau (de) Claude, Réblé Marie-Odile, Roi Jean-Michel, Roux-Mayoud Madeleine, Soutrenon Michel, Van der Elst Bernard, Verneuil Louis, Viguier Dominique.

Il est 10 h 30. Le président déclare ouverte l'assemblée générale ordinaire de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99e et 299e R.I. relative à l'année 2016.

Pour la sixième année consécutive, l'assemblée annuelle se tient dans les locaux du 7e régiment du matériel, quartier général Sabatier à Lyon 7e.

Membres présents : 20 + 59 pouvoirs soit un total de 79 votants. Le quorum de 25 % (30) est donc largement atteint et l'assemblée peut valablement délibérer.

Après la traditionnelle minute de silence en mémoire des membres de l'amicale décédés depuis la dernière assemblée générale, le président procède à la lecture du rapport d'activité.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Effectifs

Nous étions 122 en avril 2016. Un an plus tard nous sommes 121, soit une diminution de 1 qui s'explique de la façon suivante :

Pertes : 3 dont 2 décès (Christian Cuvelot et André Poignant), et 1 démission Mme Louise Graby.

Gains 2 : André Pont, musicien bressan et Pascal Meyer, Strasbourgeois, membre de l'association Hermione-Lafayette et qui a réalisé à ses frais un magnifique uniforme du Royal Deux-Ponts.

En conclusion : 122 + 2 - 3 = 121

L'érosion est ralentie, mais ce dont je suis le plus satisfait c'est le nombre de pouvoirs, 59, ce qui signifie que les 2/3 de l'amicale se sont manifestés à l'occasion de cette assemblée générale. Qui plus est, de nouvelles têtes nous ont rejoints en ce début d'année : Mme Josy Soubrane, épouse de feu le général Jean-Robert Soubrane, chef de corps du 99e R.I. de 1974 à 1976, Pierre Martin, ancien du 9-9 et conseiller municipal de la commune de Brindas, Christian Pujol, ancien du 9-9 période 1977/1978, recruté par Jean-Luc Peillon.

Bienvenue à tous.

Bulletin de liaison

Un seul bulletin, le n° 116 a été publié en 2016, auquel on peut ajouter le numéro 117 dont la présentation a été modernisée et qui a été diffusé en janvier de cette année. Je souhaiterais en publier plus fréquemment, mais les journées n'ont que 24 heures !

Réunions mensuelles du conseil d'administration

Le conseil composé de 13 administrateurs s'est réuni 10 fois dans l'année, avec une moyenne de 8 participants par réunion. C'est bien malgré la maladie, les contraintes de tous ordres. Je vous demande de les applaudir.

Activités mémorielles

- Jean-Jacques Riou, notre porte-drapeau en titre, bien qu'habitant près de Chanas, a participé à toutes les cérémonies patriotiques à caractère national.
- Voyage de mémoire dans les Vosges et en Meurthe-et-Moselle, du 21 au 24 juin. Tout a été dit dans le dernier bulletin. Un seul regret, nous étions peu nombreux.
- Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp le 15 octobre dernier. Belle réussite.
- Autres participations : 160e anniversaire de la création de la Maison de l'enfance IGESA à Sathonay-Village le 23 novembre, et prêt du drapeau colonel du Royal Deux-Ponts à la bibliothèque de Versailles du 5 juillet au 8 octobre.
- **Les 100 ans de Jean Cottarel**

Michel Lombard et moi-même avons eu l'honneur et la joie d'être invités au 100e anniversaire de Jean Cottarel à La Ravoire en Savoie. Un grand moment !

- **La musique des anciens et amis du 9-9**

À la suite du décès de Christian Broutin, Roland Grevoz est désormais seul à la direction de cette harmonie à caractère civil et mili-

taire, assisté de Pierre Chaize, pour tout ce qui concerne la logistique.

Cinq d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui. Je vous demande de les applaudir chaleureusement.

Autres activités

■ Blog et perspectives

Le blog géré par Jean-Jacques Riou nous apporte quelques contacts intéressants. Par ailleurs, une réflexion est engagée quant à la création d'un site Internet.

- Recherche d'un graveur pour rénover les plaques mémorielles situées dans le jardin de l'Hôtel de la Chapelle.
- Dépôt de la candidature de l'Amicale au comité de liaison des associations d'anciens combattants du Rhône.
- Déplacement exploratoire en Maurienne en vue d'un voyage de mémoire courant 2017.

Vote de l'assemblée : le rapport d'activités adopté à l'unanimité des membres présents et représentés.

.....

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

L'année 2016 a été marquée par le décès de notre vice-président Christian Cuvelot. Nous étions très nombreux à ses obsèques, aux côtés de son épouse Line qui a d'ores et déjà accepté de rejoindre le conseil.

L'action de Loïk Viaouet, dernier chef de corps du 299e RI et tout jeune retraité, qui vient lui aussi rejoindre le CA, devrait contribuer au recrutement de cadres de réserve qui ont servi sous ses ordres.

Sur le plan financier, tout va bien. Notre trésorier Alain Verrière, ancien contrôleur des impôts faut-il le rappeler, va vous le démontrer d'autant que nous avons perçu une subvention de fonctionnement de 1 000 euros de la part d'un député du Rhône.

En résumé, l'image de marque de notre amicale est très élevée et notre association est bien

connue de tous les membres de la Farac, fédération dont je suis le président, et qui regroupe 70 associations à caractère patriotique de la région lyonnaise.

Vote de l'assemblée : rapport moral adopté à l'unanimité des membres présents et représentés.

.....

RAPPORT FINANCIER DU TRÉSORIER

Intervention d'Alain Verrière à l'aide d'une présentation vidéo. Année bien maîtrisée puisqu'elle aboutit à un faible déficit de 243,02 euros.

Notre situation de trésorerie au 31 décembre 2016 est de 9 253,46 euros, ce qui va nous permettre d'envisager d'importantes dépenses en 2017/2018 dans le cadre du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

Compte-rendu du vérificateur des comptes

Absent pour raison professionnelle, Dominique Mavridorakis nous a adressé une lettre lue à l'assemblée validant les comptes présentés. Quitus est donc donné à notre trésorier.

Vote de l'assemblée : le rapport financier est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés moins une abstention.

.....

MONTANT DE LA COTISATION 2018 ET BUDGET PRÉVISIONNEL 2017

Maintien de la cotisation à 10 euros minimum pour l'année 2018. Quant au budget 2017, il devrait être en déficit d'environ 1 000 euros, compte tenu de la contribution de l'Amicale aux différentes actions de mémoire.

Vote de l'assemblée : adoption à l'unanimité des membres présents et représentés.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les mandats de six administrateurs sont à renouveler : Antoine Baillet, Pierre Chaize, Yves Fernandez, Christian Lafaye, Daniel Méjean et Alain Verrière.

Antoine Baillet ne se représente pas.

Nouveaux candidats : Line Cuvelot et Michel Lombard.

Présentation des deux nouveaux candidats validés par le dernier conseil d'administration :

Line Cuvelot a accepté de remplacer son mari Christian, colonel (er) et vice-président de l'Ami-

cale, décédé en mai 2016. Elle a servi au 99e RI au début de sa carrière, puis a « sévi » dans les ressources humaines jusqu'en 2007. Lieutenant-colonel à la retraite, elle est chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Michel Lombard, fils d'un ancien du 99e RIA de 1939/1940, a adhéré à l'Amicale en 2014. Retraité de l'industrie pharmaceutique vétérinaire, il a effectué son service militaire en 1966 au service biologique et vétérinaire de la place de Lyon. Vétérinaire biologiste principal (= commandant), il a été admis à l'honorariat de son grade en 1993.

Tous les sept sont élus à l'unanimité des membres présents et représentés.

PERSPECTIVES 2017/2018

- Participation de la musique à la cérémonie du 20e anniversaire de la création de l'association de défense du parc Blandan le samedi 13 mai.
- Participation aux cérémonies du centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis et d'hommage à Jean-Jules Jusserand, ambassadeur de France à Washington de 1903 à 1925, à Saint-Haon le Châtel les 27 et 28 mai prochain.
- Voyage de mémoire en Haute-Maurienne du 27 au 29 juin 2017. La musique sera de la partie.
- Cérémonie annuelle du Souvenir axée sur l'entrée en guerre des États-Unis.
- Suite de la mise en place du fonds documentaire.
- Fin de la rédaction de la 2e édition de l'ouvrage sur le camp de Sathonay.
- Organisation en 2018 d'un événement à Sainte-Colombe dans le cadre du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale ainsi qu'un voyage de mémoire.

FIN DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

L'accueillante salle à manger du chef de corps du 7e RMat nous attend une fois de plus pour le traditionnel et pétillant verre de l'amitié suivi d'un excellent déjeuner concocté par l'adjudant-chef Guichard, toujours fidèle au poste. Le menu : avocats/crevettes, ravioles de Royan, sauté de veau aux olives, plateau de fromages, quenelle de fruits rouges et mousse d'ananas... C'était réussi.

Et merci à Maurice Payet-Taille qui, fidèle à son habitude, a animé le fin du repas au son de sa trompette !

III — ÉLECTION DU NOUVEAU BUREAU

Cette élection a eu lieu le 15 mai dernier :

- président André Mudler
- vice-président..... Loïk Viaouet

- secrétaire et porte-drapeau Jean-Jacques Riou
- trésorier..... Alain Verrière
- autres administrateurs Pierre Chaize qui

assure l'interface avec la musique, Line Cuvelot, Jacques Falda, Yves Fernandez, Jean-Claude Hermann, Christian Lafaye, Michel Lombard, Daniel Mejean, Bernard Van der Elst.

À noter que Christian Lafaye a accepté, compte tenu de ses nombreux engagements par ailleurs, de rendre son poste d'administrateur fin 2017 tout en restant membre de l'Amicale. Qu'il en soit sincèrement remercié.

IV — PRESTATIONS MUSICALES

Samedi 13 mai au parc Blandan

Cette prestation musicale a été organisée à la demande de la mairie du 7^e arrondissement de Lyon à l'occasion du 20^e anniversaire de la création de l'association de défense du parc Blandan le samedi 13 mai. Prestation réussie avec une météo finalement agréable.

Samedi 27 mai à Saint-Haon le Châtel (Loire)

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, les amis de Jean Jules Jusserand, ambassadeur de France à Washington de 1903 à 1925, ont voulu mettre en lumière son action auprès des présidents des Etats-Unis T. Roosevelt et W. Wilson, et dont le souvenir est resté vivace à Saint-Haon-le-Châtel, lieu de sa sépulture et de ses racines familiales. Voir article pages suivantes.

Parmi les nombreuses manifestations organisées dans ce village médiéval classé village de caractère : défilé, dépôts de gerbes, exposition, conférences et un concert donné par l'orchestre d'harmonie sur le terre-plein qui jouxte la mairie et qui surplombe la plaine de Roanne. Le temps était idéal et la soirée « magique », animée par nos musiciens et leur chef Roland Grevoz en forme olympique !

Le lendemain matin, Pascal Meyer, venu spécialement de Strasbourg avec son épouse Catherine, et Jean-Luc Peillon, venu lui en voisin, ont à leur tour fait briller les couleurs de l'amicale en revêtant l'uniforme du Royal Deux-Ponts, clin d'œil au lien France-États-Unis, pour le défilé et les dépôts de gerbe. Succès « royal » avec le déploiement des emblèmes du drapeau colonel et du drapeau d'ordonnance.

Autres activités des anciens et amis de la musique du 9-9 au cours de l'année 2017

- 14 janvier : répétition à Belleville-sur-Saône.
- 24 janvier : funérailles de Christian Broutin à Bron.
- 18 février : répétition à Saint-Maurice-de-Beynost.
- 8 avril : répétition à Villars-les-Dombes.
- 29 avril : répétition à La Côte-Saint-André.
- 8 mai : cérémonie militaire au Val d'Enfer à Cerdon.
- 17 juin : répétition à Lacenas.

- 16 septembre : répétition à Saint-Maurice-de-Beynost.
- 28 octobre : répétition à Cailloux-sur-Fontaine.
- 25 novembre : répétition à Theizé.
- 16 décembre : répétition à Saint-Laurent d'Oingt.

Les répétitions ont lieu en principe de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h dans des salles de musique équipées de matériel de percussion.

V — VOYAGE EN HAUTE-MAURIENNE — 27-29 JUIN 2017

Mardi 27 juin

Participants 48 dont 25 musiciens (et leurs instruments bien sûr...).

Départ en car depuis le quartier général Frère où nous avons pu garer nos véhicules pour trois jours grâce à une autorisation spéciale du commandement.

Pique-nique ensoleillé sur une aire d'auto-route, puis visite guidée de la magnifique église baroque de Lanslebourg, construite en 1830 et dont l'intérieur a été récemment rénové. Météo d'automne... et guide « mal sonorisée ». Mais l'important était de pouvoir découvrir les riches décors intérieurs de style néo-classique peints en 1871.

Hébergement au centre international de séjour de Lanslebourg – Val Cenis (1400 m) qui accueille aussi bien les familles que les groupes dans une ambiance montagne et écolo. Après la séquence répartition des chambres, 7 appartements et 18 chambres, séance de répétition pour les musiciens, à la grande surprise des touristes déjà présents sur le site. Prise de contact avec Gilbert Pilloud, délégué du Souvenir Français pour la Haute-Maurienne, qui va nous accompagner pendant tout notre séjour. Dîner sur place, à la mode réfectoire, bon et sympa. Certains « ont fait le mur » pour découvrir Lanslebourg by night. Ils n'ont pas été déçus...

Mercredi 28

Montée en car au Planay (commune de Bramans - 1 700 m d'altitude) sous la conduite d'un membre de la municipalité de Bramans qui joue le rôle de voiture ouvreuse, bien utile car la route est étroite. La cérémonie va se dérouler sur les lieux où le 99e R.I.A. manoeuvrait et défilait dans les années trente. Un dépôt de gerbe, devant la stèle érigée en mémoire du caporal La Selve, éclaireur skieur du 99e RIA mort en montagne, est prévu en présence du maire de Bramans et d'une délégation de sapeurs-pompiers en tenue du Premier Empire.

Mais avant la cérémonie s'est produit un événement peu commun, les retrouvailles entre André Mudler et Guy Ostorero, originaire de Bramans, ancien du 7e B.C.A. et qui faisait partie de la section de combat commandée par notre président en Grande-Kabylie en 1961. Cinquante-six années plus tard, grande émotion de part et d'autre, album photos de nos 20 ans en Algérie... Bref un grand moment d'amitié.

Allocution du Planay

C'est la deuxième fois en 20 ans que l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I. revient au Planay.

La première fois, c'était le 7 septembre 2003, en présence de plusieurs personnalités de Bramans dont le maire de l'époque M. Claraz, M. Alphonse Damevin président des anciens combattants et M. Albert Perrin du Souvenir Français. Il y avait aussi M. Sylvain Chinal, président des Médailleurs militaires, M. Jean-Marie Aspard représentant les anciens combattants de Valloire, sans oublier M. Gilbert Pilloud, ici présent, représentant le Souvenir Français de Lanslebourg et que je félicite chaleureusement pour son engagement patriotique.

Pourquoi cet attachement au Planay et à Bramans ? À partir d'octobre 1927, le Planay devient en effet un des terrains d'entraînement favoris du régiment de Lyon. Le 1er bataillon s'installe à Modane. Sa mission : former les jeunes recrues, contribuer aux travaux de fortification et occuper des postes d'altitude. Du 27 juin au 29 juillet 1928, tout le régiment cantonne au Planay, y compris la musique. Les reconnaissances sont nombreuses, du Replat des Canons au Galibier, en passant par les cols de Sollières, de Bellecombe, du Petit Mont-Cenis, du col d'Ambin, du col d'Etache, du col du Fréjus et bien d'autres. La musique est là, rythmant les défilés. Plusieurs photos en notre possession en témoignent.

Les années passent : 1929, 30 - 31 - 32 : le poste de Sollières est tenu par le 99e RIA, été comme hiver, l'instruction et les travaux d'aménagement du ter-

rain se poursuivent. Les sections d'éclaireurs, une par bataillon, prennent de la consistance.

1933 : le 29 janvier, le 99^e RIA est honoré par la section lyonnaise du CAF qui lui remet ici même un fanion de membre d'honneur, scène qui a été immortalisée par le peintre Albert Doran. 1933 c'est aussi le 1^{er} décès accidentel subi par le régiment. Le 2 juillet en effet le caporal La Selve, de la SES du 3^e bataillon, fait une chute mortelle à la pointe de Bellecombe. Issu d'une vieille famille mauriennaise apparentée à la famille du général (2s) François Mestrallet, également de souche mauriennaise, le souvenir du jeune alpin est encore bien vivant au sein de sa famille, je peux en témoigner.

1934 – 35 – 36 – 37 – 38 : les années passent. La guerre s'annonce. La Maurienne devient un gigantesque camp militaire.

13 avril 1939 : le régiment quitte Lyon pour rejoindre le secteur fortifié de Savoie. Le III/99^e RIA cantonne à Bramans sous les ordres du commandant Nouvelet et la section d'éclaireurs skieurs du bataillon rejoint le Mont-Froid. Nous avons la chance au sein de l'amicale d'avoir encore un acteur de cette période. Il s'agit du sergent Jean Cottarel, bientôt 101 ans et toute sa tête, qui habite à La Ravoire, près de Chambéry. Il était présent en 2003.

Courant octobre 1939, le régiment quitte la Maurienne pour l'Alsace du nord et la drôle de guerre, mais les 3 SES restent en Maurienne face à l'Italie fasciste.

Le 20 juin 1940, à 7 h 15, une patrouille italienne est repérée dans le Val d'Ambin. Après une heure de poursuite, le sergent Maerten arrive à la hauteur de la patrouille ennemie et ouvre le feu avec son mousqueton. Six Italiens se rendent aussitôt et sont conduits au Planay. Un peu plus tard, une autre patrouille de quinze hommes est repérée au lieu-dit Les Granges de Savine. L'accrochage est sévère. Bilan côté ennemi : 3 tués, 2 blessés et 10 prisonniers. J'ai cité ces deux exemples pour montrer toute la valeur de ces éclaireurs skieurs d'élite, prêts à tous les sacrifices.

Le 21 juin, c'est l'attaque générale. Les trois SES du 99^e RIA essaient de ralentir la progression de 6 bataillons de la division Cagliari qui débouche du val d'Ambin. En vain. Mais les Italiens ne dépasseront pas le pont du Nant. Chambéry ne sera pas conquise

par Mussolini. Mission accomplie.

J'ai voulu en quelques minutes vous rappeler que ce régiment d'infanterie alpine et la Maurienne ont vécu des moments forts qui marquent à jamais leur histoire commune. Vous dire aussi que nous sommes touchés par la qualité de votre accueil. Nous retrouvons chez vous ces valeurs qui font la France et que nous devons à tout prix conserver et transmettre, tels des passeurs de mémoire, aux générations futures. Vous pouvez compter sur nous. Merci.

L'aubade musicale qui a suivi sous un ciel menaçant a surpris plus d'un randonneur. Les gros nuages nous permettent juste d'apprécier le verre de l'amitié offert par la commune. Déjeuner sur place au gîte du Suffet. Chaude ambiance pour compenser l'humidité du site. L'après-midi, retour dans la vallée, puis dépôt de gerbe à Lanslebourg devant la stèle du chien Flambeau, le légendaire porteur du courrier entre le poste de Sollières situé à 2600 mètres d'altitude et Lanslebourg, en présence du maire de la ville. Aubade musicale dans la salle des fêtes Laurent Gerra. Magnifique. Diner au restaurant du fort Marie-Christine à Aussois, avec une découverte culinaire, le pormonier de Savoie.

Allocution de Lanslebourg

Déposer une gerbe au pied d'un monument érigé à la gloire d'un chien, quelle idée saugrenue ! Et pourtant l'inscription qui y figure interpelle « Passant, je suis autre chose qu'un monument, peut-être plus qu'un symbole, je suis un exemple ». Cité à l'ordre du régiment, le chien Flambeau symbolise le dévouement et la bonté. Sa popularité au sein des troupes de montagne et de la population de Haute Maurienne lui a valu en 1954 la réalisation de ce monument. Son histoire, certes bien connue des Mauriennais, mérite toutefois d'être évoquée auprès des passants que nous sommes.

Flambeau est un chien-loup de pure race, né à Lyon en 1928. Recueilli par l'officier chargé des transmissions du 99^e RIA, il découvre bientôt la Maurienne, le fort du Télégraphe, le poste du Fréjus, et enfin le poste de Sollières à 2 700 mètres d'altitude. Il n'a qu'un seul maître, un sous-officier, qui va en faire le vaguemestre du poste. Une sacoche pour transporter

le courrier est réalisée pour lui. Et c'est ainsi, trois ou quatre fois par semaine, que Flambeau assurera seul la liaison entre Lanslebourg et Sollières, quel que soit le temps, la pluie, la neige. Mais ce chien avait encore d'autres qualités. C'était un chien de garde et d'avalanche, au flair impressionnant, compagnon fidèle de la section d'éclaireurs skieurs du 99^e RIA.

Mis à la retraite fin 1937, il a vécu au quartier Napoléon parmi les chasseurs du 13^e BCA. Le 13 octobre 1938, il remonte péniblement au poste de Sollières pour y rendre un dernier soupir. L'écrivain guide de Chamonix, Roger Frison Roche, n'a pas été le dernier à magnifier Flambeau dont le profil de bronze orne le bloc de marbre qui, tel un menhir, brave depuis plus de 60 ans le temps, les intempéries et l'indifférence des passants.

Le 99^e RIA est donc bien présent en Haute Maurienne. En 1928, le 1^{er} bataillon, installé au Planay, effectue des reconnaissances sur les hauteurs de Lanslebourg pendant que des détachements de travailleurs réparent les routes dans la région du Mont-Froid. Dorénavant chaque été verra la présence de ces alpins et de ces travailleurs émigrés chargés des travaux de renforcement d'ouvrages militaires. En octobre 1929, le poste de Sollières est affecté au 99^e RIA avec un effectif d'un officier et de deux groupes de combat. Les manœuvres d'hiver succèdent aux manœuvres d'été. En février 1934, Lanslebourg accueille les épreuves de ski du XIV^e corps d'armée.

Le 13 avril 1939, le régiment s'installe au complet en Haute Maurienne, en mission de couverture face à l'Italie. Les conditions d'hébergement sont déplorables. Voici le témoignage d'un alpin de la 2^e compagnie qui campa au Replat des Canons du 28 septembre au 7 octobre « Nous campons sous des marabouts. On est obligé de les chauffer avec des braséros... Plusieurs d'entre nous sont évacués soit pour une angine, soit pour une bronchite. Manque total de commodités, jusqu'à l'eau qu'on est obligé d'aller chercher à dos de mulet à deux kilomètres, et encore quelle eau ! »

En octobre 1939, le 99^e RIA s'embarque pour l'Alsace du nord à l'exception des trois sections d'éclaireurs skieurs qui vont multiplier les patrouilles à ski à la frontière.

Le 10 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France. La SES du 1^{er} bataillon cantonné à Bramans reçoit

pour mission de résister sur place dans le secteur de Sollières – Mont-Froid. Le 21 juin, c'est l'attaque générale. Les colonnes ennemies débouchent de tous les cols. Retranchée dans les blocs du Mont-Froid, la SES subit sans dommage une attaque au mortier. Renforcée en armes automatiques, elle interdit par un feu nourri tout passage au pied du Mont Froid. À 23 heures, la section décroche sur ordre en direction d'Aussois. L'itinéraire de repli, très physique, l'a fait passer par la crête du Général Sarret, puis par le Jeu. À 3 heures du matin, elle arrive à la hauteur du Vernay, franchit l'Arc sur un pont rudimentaire avant de rejoindre Aussois, puis Villarodin, Modane et enfin La Repose.

[...]

Jeudi 29

Départ à regret sous un beau soleil et des hauts sommets qui avaient blanchi dans la nuit. Dépôt de gerbe à au monument aux morts de la ville de Modane avec la participation du maire, suivi d'une aubade musicale devant l'hôtel de ville.

Allocution de Modane

Certains musiciens ici présents, dont le chef de musique, ont fait leurs classes, ici à la caserne de Loutraz. C'est dire qu'il existe encore un lien entre notre amicale et la ville de Modane. En voici l'histoire.

Le 99^e régiment d'infanterie, en garnison à Lyon, est classé « régiment alpin » en octobre 1927. Le 22 décembre suivant, le 1^{er} bataillon arrive à Modane sous les ordres du commandant Martin. C'est le début de près de 40 années de présence du régiment ici à Modane et dans toute la Maurienne.

Dès l'été 1928, Modane devient un centre de perfectionnement des jeunes recrues. Fin juillet, tout le régiment passe de Vanoise en Maurienne par les cols du Bonnet du Prêtre, du Chatelard, de la Madeleine et des Encombres. Base arrière pour les grandes manœuvres alpines du 9-9, Modane constitue aussi le point de départ des nombreuses reconnaissances organisées en direction du col du petit Mont Cenis, du col de Sollières, de Bellecombe, d'Etache, du Clapier, etc. Pour les exercices de tir, deux terrains sont utilisés, celui de Sapèy et celui de la combe des Houillettes. À l'automne, le régiment regagne sa garnison de Lyon.

L'année 1928 voit aussi l'organisation des premières marches d'hiver. C'était il y a 90 ans...

En juillet 1929, l'état-major du régiment revient à Modane. Les bataillons s'installent au Replat, à Saint-André et à Villarodin. L'ascension de la Dent Parrachée devient l'objectif de tous les alpins du 9-9. En 1930, le régiment organise un raid hivernal de Pralognan à Modane en passant par le col de Chavières. Le 99e RIA devient un vrai régiment alpin.

Les années de présence à Modane, été comme hiver, se succèdent, rythmées par la célèbre musique du 9-9 qui a fait danser toute la vallée.

L'adoption du projet de construction d'un système défensif appelé ligne Maginot donne un nouvel élan à la région de Modane. Sous les ordres d'officiers du 99e RIA, la main d'œuvre militaire dont beaucoup d'Espagnols qui ont fui le régime de Franco, donne sa pleine mesure en réaménageant les forts sardes de l'Esseillon et en construisant des itinéraires d'accès pour les pièces d'artillerie.

Arrive avril 1939. Le régiment quitte Lyon pour la Haute Maurienne. L'état-major s'installe au fort du Télégraphe et les bataillons se positionnent tout au-

tour de Modane. En octobre 1939, le 99e RIA s'embarque pour l'Alsace du nord et la « drôle de guerre » à l'exception des trois sections d'éclaireurs skieurs qui vont multiplier les patrouilles à ski à la frontière pendant tout l'hiver 39/40.

Le 10 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France. Le rôle des trois SES du 99e RIA est décisif. Les Italiens ne dépasseront pas le pont du Nant. Chambéry ne sera pas conquise par les troupes de Mussolini.

Mais l'histoire entre Modane et le 99e RIA n'est pas terminée. En 1948, la 3e compagnie s'installe à Modane suivie bientôt par tout le 1er bataillon. Arrive la guerre d'Algérie. A partir de 1955, il forme des alpins au profit du 15e BCA si cher au cœur de votre ville ainsi que pour le 13e BCA de Chambéry. Cette dernière mission marque la fin de la présence du régiment de Lyon, le Royal Deux-Ponts, en Maurienne. Une belle histoire.

[...]

Vin d'honneur, remise de livres souvenir, puis déjeuner à la résidence Pré Soleil. Retour à Lyon à 19 heures. Aux dires des uns et des autres, c'était bien !

VI — CÉRÉMONIE DU SOUVENIR — 14 OCTOBRE 2017

La 20e cérémonie du Souvenir s'est déroulée dans les jardins de l'Hôtel de la Chapelle, avec la participation de la musique des anciens et amis du 9-9, d'une cantatrice soprano lyrique Mme Anne-Christine Heer-Thion, d'un reconstituteur historique en tenue de « Sammie » représentant l'arrivée de l'armée américaine en France en 1917 et nos deux « Royal Deux-Ponts » Jean-Luc Peillon et Pascal Meyer venu spécialement de Strasbourg avec son épouse Catherine.

La cérémonie a été honorée de la présence du lieutenant-colonel Robert, représentant le gouverneur militaire de Lyon et par celle d'une délégation de « bérêts rouges » de l'UNP de Lyon emmenée par son président Claude Sauze, sans oublier la participation de notre ancien de 1944, Henri Corretel, âgé de 94 ans et toujours fidèle à nos cérémonies.

MARCHE DU ROYAL DEUX-PONTS

ARRIVÉE DES AUTORITÉS

Allocution du Président de l'amicale

Pour la 20e année consécutive j'ai l'honneur d'organiser cette cérémonie en mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France sous l'uniforme des 99e et 299e R.I. Aujourd'hui je salue avec beaucoup de plaisir M. Bernard Dupont, 1er adjoint, représentant M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp, empêché, ainsi que M. Pierre Martin, conseiller municipal de Brindas et membre de l'Amicale.

1917 - 2017

En 1917, le monde est plus que jamais en guerre. Lassitude et démoralisation apparaissent sur le front et à l'arrière. Il y a 100 ans, la bataille du Chemin des Dames entraine dans l'Histoire et les États-Unis rejoignent les Français et les Britanniques dans leur lutte contre l'Allemagne.

Le Chemin des Dames a été le théâtre de batailles sanglantes entre le 7 avril et le 24 octobre 1917. Les pertes françaises furent effroyables : 271 000 morts, blessés, disparus et prisonniers, sans oublier les mutineries, 3 400 soldats ont été traduits devant les tribunaux militaires et 27 fusillés pour l'exemple. Si le 299^e R.I. n'a pas combattu au Chemin des Dames, il n'était pas loin et tenait un secteur au nord de Reims, le 99^e, lui, a été pris dans la tourmente. Entre le 11 mai et le 11 juin, donc en un mois, le régiment a perdu 741 des siens. L'horreur des combats dépasse celle de Verdun. Le neuf-neuf n'a pas échappé aux mutineries, comme beaucoup d'autres unités d'ailleurs. Mais sous l'action du général Pétain et l'arrivée de nombreux renforts, le moral est revenu et la victoire de la Malmaison, près de Soissons, le 23 octobre 1917, va redynamiser le régiment pour les grandes batailles de 1918.

Quant à l'entrée en guerre des États-Unis le 6 avril 1917, elle arrive au bon moment. Dans leurs combats pour la défense de la liberté, Américains et Français se sont prêtés assistance à plusieurs reprises. Tout a commencé en 1777, lorsque la France vint au secours des Insurgés américains qui luttèrent contre les Anglais. C'est ainsi que le corps expéditionnaire du général de Rochambeau a contribué de manière décisive à la victoire de Yorktown en octobre 1781, et par conséquent à l'indépendance américaine. Le Royal Deux-Ponts en faisait partie, ce qui explique la présence de nos deux reconstituteurs en tenue de fusilier. Plus tard, en 1870, les Américains surent se souvenir de l'aide française en envoyant des armes, en particulier 570 000 fusils Remington et Springfield dont un des modèles équipe le soldat américain ici présent.

Les premiers descendants de l'Oncle Sam, les Sammies, débarquent à Saint-Nazaire fin juin 1917. Six mois plus tard, ils sont 150 000, et un an plus tard, près de deux millions. 117 000 perdront la vie et 206 000 seront meurtris dans leur chair.

Pourtant, dans cette guerre cruelle, l'humanité n'a pas

perdu son âme. Dès fin 1914, le mouvement de jeunesse chrétien Y.M.C.A. particulièrement développé aux États-Unis propose aux autorités françaises de multiplier le réseau de foyers du soldat à l'arrière du front. À l'entrée en guerre des États-Unis, ces foyers vont encore se développer sous l'appellation « Union franco-américaine ». Ils sont codirigés par un Français et un Américain, ce dernier étant le plus souvent responsable de la mise en place d'activités sportives. Et c'est ainsi que le basket-ball a été introduit en France.

Dans la région, un premier foyer a été ouvert à La Valbonne au printemps 1915.

D'autres voient le jour à Lyon, à Saint-Fons et à Sathonay-Camp. Eh oui, ici même au camp de Sathonay ! Je dispose d'une carte postale, merci André Loiseau, sur laquelle on peut lire « Le Foyer du Soldat n° 265 – Union franco-américaine ». La carte a été écrite le 5 juin 1918. J'ai voulu relater cet aspect peu connu de l'aide américaine pour souligner que le célèbre « La Fayette nous voilà » n'avait pas été prononcé en vain.

Avant de conclure, je tiens à vous remercier, Monsieur le 1^{er} adjoint, de votre présence et vous prie de bien vouloir transmettre à M. le maire mon plus cordial salut. Grâce à vous, conseil municipal et services techniques, notre cérémonie se déroule toujours dans de parfaites conditions. Sincèrement merci à vous tous.

J'en termine : 14 octobre 1917, 1 169^e jour de guerre. Sur le front, la routine. Près de 400 jours de souffrances attendent encore nos Poilus des 99^e et 299^e. Ne les oublions pas. Ils font partie de notre histoire, de notre mémoire et méritent notre plus profond respect.

Merci de votre attention.

Après le cérémonial du dépôt de gerbe marqué cette année par le chant de la Marseillaise interprété par Mme Heer-Thion, un grand moment là-aussi, place à la musique : le Chant du départ (musique et chant), Saint-Cyr (musique), National Emblem (musique), Amazing Grace (musique et chant) et pour finir un negro spiritual Nobody knows. Magnifique !

Puis au son des tambours de la batterie fanfare de Replonges, direction le boulevard Castellane

afin d'ordonner la sortie du jardin du Souvenir et prendre la direction de la salle des fêtes pour le verre de l'amitié offert par la ville de Sathonay-Camp. L'excellent repas servi dans la salle des fêtes par M. Jean-Luc Mazard et son équipe de Restotel venus spécialement de Mâcon pour la circonstance a été partagé par 91 convives.

Au dessert belle interprétation musicale du chef Roland Grévoz à la clarinette, de Maurice Payet-Taille à la trompette et de Michel Venier, chef du pupitre des trompettes. Cerise sur le gâteau, une interprétation de la Madelon par Mme Heer-Thion. Quel bonheur !

Merci à eux !

VII — LE 99^e R.I. DANS LA TOURMENTE DES MUTINERIES

Depuis la réforme d'octobre 1916 qui supprime l'échelon des brigades, la 28^e division d'infanterie (28^e D.I.) ne comprend plus que trois régiments d'infanterie : le 22^e R.I. (dépôts de Lyon et de Bourgoin), le 30^e R.I. (dépôt d'Annecy) et le 99^e R.I. (dépôts de Lyon et Vienne). La division, qui devait relever la 61^e D.I. dans un secteur calme entre Saint-Quentin et l'Oise, est finalement envoyée d'urgence début mai au Chemin des Dames, secteur de la vallée de l'Ailette. L'infanterie divisionnaire est alors commandée par le colonel Gardel.

Le 99^e R.I. subit trois attaques (11 mai, 20 mai et 10 -11 juin). Il perd 741 soldats. Les permissionnaires qui reviennent de leurs foyers ne reconnaissent plus leur régiment. Les 1^{er} et 3^e bataillons ont été pulvérisés. À la 1^{ère} compagnie, il reste 35 hommes, gradés compris. L'horreur des combats dépasse celle de Verdun. La question du moral collectif apparaît dans les lettres des soldats et c'est bien là l'élément dominant du Chemin des Dames. Les restes du 99^e R.I. sont relevés fin mai. Mais une semaine plus tard, le régiment apprend avec stupeur « qu'on remet ça », cette fois-ci devant la sucrerie de Cerny-en-Laonnois, site fortement tenu par les Allemands.

Le soir du 1^{er} juin, 31 hommes refusent de monter en première ligne et désertent « à l'intérieur ». Le lendemain, une dizaine d'hommes, tous de la 3^e compagnie, s'opposent à la relève mais reviennent à la raison dès le jour suivant. L'arrivée de renforts venus de l'arrière, porteurs de l'agitation qui règne dans les gares et colporteurs d'informations relatives au soulèvement de certains régi-

ments, n'est pas étrangère à cette brusque poussée contestataire.

Le 16 juin, le colonel Gardel adresse aux chefs de corps la note suivante :

Absences irrégulières entre le 1^{er} et le 11 juin :

105 hommes ont été signalés en absence irrégulière : 18 appartenant au 30^e R.I., 29 au 22^e R.I. et 58 au 99^e R.I.

Certaines compagnies ont beaucoup plus de manquants que d'autres, en particulier les 5^e (5) et 10^e (4) du 30^e R.I., la 5^e compagnie (16) du 22^e R.I. et les 1^{ère} (7), 3^e (14) et 7^e (9) du 99^e R.I.

Il paraît évident, et le général Graziani commandant la division a attiré mon attention sur ce point qui d'ailleurs ne m'avait pas échappé, que dans celle du 22^e R.I. et certaines compagnies des 30^e et 99^e R.I. il y a eu des meneurs.

Parce que la crise est maintenant moins aigüe et que la majorité de nos hommes est restée fidèle à ses devoirs, il ne faut pas fermer les yeux sur la situation et ne plus s'en préoccuper : il faut ne pas oublier le passé et songer à l'avenir. Je vous prie donc d'examiner, de concert avec les chefs de bataillon intéressés, si ce nombre élevé de coupables que l'on trouve dans ces compagnies n'est pas attribuable dans une certaine mesure aux officiers des compagnies, à leur inexpérience ou à leur négligence.

Il importe également que les chefs à tous les échelons hiérarchiques s'efforcent de découvrir les hommes dont l'esprit est douteux, ceux qui auraient propagé ou seraient susceptibles de propager dans l'avenir les excitations malsaines.

Tenez-moi au courant de ce que vous aurez fait dans

cet ordre d'idées, des résultats obtenus. En tout état de cause, je tiens à être renseigné dès maintenant sur la situation de la 5e compagnie du 22e R.I. et sur la 3e compagnie du 99e R.I. telle qu'elle était début juin et telle qu'elle est maintenant.

Pour ceux qui ont regagné dès le lendemain leur unité, la sanction a été de 8 à 15 jours de prison dont 4 à 8 jours de cellule. Pour les absences dépassant cinq jours, le fautif passe en conseil de guerre. La plupart du temps, la sanction se résume à une mutation dans un autre régiment de la division. Pour d'autres, ce sont les travaux forcés dans les colonies.

Juillet 1917 – Le moral reste bas

Le régiment est relevé et occupe un secteur plus calme dans l'Oise. Mais les réactions des soldats démontrent que l'humeur révolutionnaire ne s'est pas volatilisée avec l'essoufflement des mutineries. Il semble que tous les rapports avec le commandement, au-delà du niveau du régiment, soient conflictuels.

Les retards au retour des permissions restent significatifs : 14 cas constatés en juillet, 44 cas

en août. Le 99e R.I. est le plus touché des régiments de la division. Il est possible que le respect du règlement du côté du 99e R.I. soit plus tatillon qu'ailleurs.

Le pinard est souvent le seul réconfort du poilu de même que l'immuable boîte de sardines. La consommation de vin est abondante, atteignant parfois 8 litres par soldat et par jour dans les cantonnements. Le menu du 14 juillet confirme cette tendance : deux plats de viande et de légumes, de la confiture, une bouteille de vin vieux pour quatre et une bouteille de vin ordinaire pour chacun, un ¼ de Champagne et des cigares !

Les conditions de vie s'améliorent progressivement sous l'action du général Pétain. Les nombreux renforts modifient la composition de la troupe, les Dauphinois, les Lyonnais et les Savoyards ne représentant plus que 50 % des effectifs. Le moral du régiment est à la hausse et la victoire de la Malmaison le 23 octobre 1917, mentionnée désormais sur les plis de son drapeau, arrive à point pour redynamiser le régiment avant les grands affrontements de 1918.

André Mudler

La Fayette, nous voilà !

Adaptation d'un article paru dans la collection Grande Guerre, volume 4, publié en mai 2014 aux éditions Soteca

6 avril 1917

« *La Fayette, nous voilà* ». Attribués à Pershing, commandant du Corps expéditionnaire américain, ces mots prononcés le 4 juillet 1917 par le colonel Charles E. Stanton au cimetière de Picpus à Paris devant la tombe du marquis de La Fayette, symbolisent la « relation spéciale » dont se prévalaient alors Français et Américains.

Pourtant le regard porté aujourd'hui par les historiens sur la coopération militaire des deux États révèle une réalité plus complexe. Entravé, à la fois par des impératifs stratégiques définis par le président Wilson, et par l'intransigeance du général Pershing farouchement attaché à l'autonomie opérationnelle de ses troupes, le Corps expéditionnaire américain fit l'amère expérience d'un



Tombe du marquis de La Fayette à Picpus

conflit où les impératifs politiques prirent trop souvent le pas sur l'efficacité militaire.

Une stricte neutralité

Lorsque la guerre éclate, le 3 août 1914, le président des États-Unis, Woodrow Wilson, fils d'un pasteur presbytérien, universitaire et démocrate, souhaite observer une stricte neutralité. Il s'agit pour lui de maintenir l'unité nationale d'un pays



Les retrouvailles de l'assemblée générale



Une partie de l'assemblée



Présentation du programme



Vive l'Amicale



La table officielle



Le Royal Deux-Ponts était avec nous



Les drapeaux royaux déployés à Saint-Haon le Châtel



Saint-Haon le Châtel



En route pour la Maurienne



Le groupe devant l'église baroque de Lanslebourg



Quelques explications



Témoignage de l'art baroque



Le centre international de séjour à Lanslebourg



Présentation de la cérémonie par Loïk Viaouët



On se prépare



On est prêt



Les retrouvailles



*Le monument du caporal
La Selve*



Les sapeurs pompiers de Bramans en tenue napoléonienne



Vue d'ensemble du monument



Musique !



Les Chaize



Le vin d'honneur offert par la commune de Bramans



Le gîte du Suffet



Ambiance



Le monument du chien Flambeau



On occupe la route qui monte au col du Mont-Cenis !



Où sont passés les musiciens ?



Dépôt de gerbe par le maire de Lanslebourg



La musique sur la scène de Laurent Gerra



Vin d'honneur en mairie de Lanslebourg en présence du maire



L'entrée du fort Marie-Christine



Le groupe devant la rizerie de Modane



La salle de restaurant



Les musiciens en tenue de cérémonie



La musique à Modane



Les autorités sont en place



Retrouvailles bis en présence du maire de Modane



Jean Cottarel a 101 ans



Restaurant Beurivage 23.10.17



Pascal Meyer sur l'Hermione



Notre fusilier au salon Historia



La cérémonie du Souvenir



Les tambours de Replonges



Départ des porte-drapeaux



La cantatrice

dont un habitant sur quatre est né à l'étranger ou de parents originaires des deux blocs antagonistes. L'immigration annuelle dépasse le million, avec le record de 1907 qui s'établit aux environs de 1 300 000 personnes. S'il faudra du temps pour qu'ils deviennent Américains à 100 %, maîtrisent la langue, comprennent le fonctionnement des institutions, adoptent le système des valeurs qui fonde la civilisation américaine, il leur en faudra beaucoup moins pour oublier leur ancien monde. Le conflit qui éclate outre-Atlantique paraît bien lointain, voire incompréhensible. En s'engageant, l'Amérique ne perdrait-elle pas son âme et n'y sacrifierait-elle pas ses intérêts ? A-t-elle d'ailleurs les moyens d'intervenir ?

Entre l'Angleterre et les États-Unis, un rapprochement significatif a remplacé l'hostilité et la rancune qui ont marqué l'indépendance américaine et ses lendemains. Pour autant, les Irlandais sont là pour rappeler que les Anglais leur imposent une domination brutale. D'autres Américains ajoutent que la Grande Bretagne pratique, sans scrupules, l'impérialisme économique et commercial, qu'elle est déjà ou sera bientôt la principale concurrente des États-Unis sur les marchés du monde.

La France suscite plus de sympathies. Le souvenir de La Fayette est encore bien vivant dans les mémoires. La France, c'est aussi un pays raffiné qui, à la suite des Américains, a fait sa révolution démocratique et républicaine. Le courage de ses soldats, la résistance acharnée qu'ils opposent à l'Allemagne, témoignent de vertus appréciées et désignent clairement que l'agresseur est Guillaume II. Tout au plus, certains reprochent-ils à la France son anticléricalisme et surtout son alliance avec une Russie « autoritaire, obscurantiste, expansionniste ».

Quant à l'Allemagne, elle compte des défenseurs parmi les Germano-Américains, parmi les Juifs qui la préfèrent à la Russie des pogroms, et parmi ceux qui ne croient pas que tous les torts soient du côté allemand et toutes les bonnes raisons du côté de l'Entente.

Au-delà de ces différends, il ne faut pas oublier que les États-Unis sont dans une dynamique de progrès, qu'une majorité veut transformer la société, la rendre plus humaine et que ces projets risqueraient d'être contrariés en cas de guerre. Il faut enfin compter sur un président intimement

convaincu que la neutralité n'est pas indifférence, que son pays a un rôle à jouer pour rapprocher les belligérants.

Pourtant des volontaires américains sont déjà présents sur le sol français. Certains sont engagés dans des formations combattantes comme la Légion étrangère ou l'escadrille 124, plus connue sous le nom d'escadrille La Fayette, formée de pilotes souvent fortunés et aventureux qui ne manquent pas de susciter l'intérêt de leurs compatriotes. 180 d'entre eux servirent au front et comptabilisèrent 199 victoires. D'autres Américains se retrouvent dans des formations sanitaires, à l'image de l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine qui, dès les premiers jours du conflit, propose d'accueillir les blessés de guerre de toutes nationalités, se charge du transport de blessés et offre des soins à l'avant-garde de la technique médicale de l'époque.

Les États-Unis créanciers des Alliés

Cependant, sur le plan économique et financier, cette neutralité sera purement théorique car plus la guerre devient longue, plus les pays de l'Entente ont recours aux États-Unis pour s'approvisionner en matières premières et produits industriels. A titre d'exemple, la part des Américains dans les importations françaises passera de 10 % en 1913 à 30 % en 1916.

Mais cette prospérité dissimule des dangers. Le gouvernement américain, dans un premier temps, n'approuve pas les prêts consentis aux belligérants. Prêter à l'un, c'est prendre l'engagement qu'on fera de même à l'autre, donc qu'on contribuera à prolonger la guerre. Pourtant, quelques mois plus tard, Washington révisera sa position. Le raisonnement est simple : si les prêts ne sont pas autorisés, les pays en guerre ne pourront plus acheter et l'Amérique perdra un énorme marché !

Les États-Unis deviennent les créanciers du Royaume-Uni et de la France. Non pas que les banques américaines répugnent à consentir des prêts aux Allemands, mais tout simplement parce que les Britanniques disposent de la suprématie maritime et ferment à Berlin la route de l'Amérique.

La guerre sur les mers et océans

Les Anglais cherchent à confisquer l'accès au continent américain. Les Allemands entre-

prennent de mettre le blocus dans les ports de l'Entente. Dans un cas comme dans l'autre, quelle doit être l'attitude des États-Unis ? Leur intérêt les pousse à commercer avec tous, à défendre la liberté des mers. L'Angleterre provoque les premiers incidents en décrétant le blocus de l'Allemagne et arraisonne en pleine mer les navires neutres pour y saisir « la contrebande de guerre ». C'est pourtant l'Allemagne qui crée les difficultés les plus graves, lorsque le 4 février 1915, elle annonce que les alentours des Îles britanniques font partie de la zone de guerre et que ses sous-marins y torpilleront les bateaux ennemis.

Le 7 mai, un paquebot britannique, le *Lusitania*, est attaqué par un sous-marin allemand. Bilan : 1 198 civils tués parmi lesquels 128 Américains. Outre-Atlantique, l'opinion est bouleversée, mais ne souhaite pas une déclaration de guerre. Le président Wilson rédige plusieurs notes de protestation et obtient des Allemands la promesse qu'ils ne mèneront plus d'opérations de ce type, promesse tenue pour l'essentiel jusqu'au début de l'année 1917.

Les partisans d'une entrée dans le conflit sont de plus en plus nombreux, à commencer par l'ancien président Théodore Roosevelt qui ne cesse de rappeler que les États-Unis ne disposent pas d'une armée digne de ce nom, que Wilson est timoré et qu'il serait préjudiciable à l'intérêt national de laisser triompher le militarisme allemand et détruire la puissance maritime anglaise.

Cela n'empêchera pas Wilson d'être réélu en novembre 1916 sur le thème de la non-intervention : « he kept us out of war » (« il nous a maintenu en dehors de la guerre ») qui sera le slogan populaire de la campagne. Mais lorsqu'il prononce son discours d'investiture le 22 janvier 1917, il ne sait pas que, depuis treize jours, Berlin a décidé pour forcer l'issue du conflit de déclarer la guerre sous-marine à outrance. Il devient évident que si l'Amérique veut mettre en place un nouvel ordre mondial, elle devra participer à la guerre. La neutralité et la diplomatie ont perdu toute efficacité.

Le 16 janvier 1917, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères adresse un télégramme secret à l'ambassadeur allemand au Mexique dans lequel il lui suggère de préparer avec ce pays une alliance contre les États-Unis. En contre partie, l'Allemagne promet au Mexique une aide financière

et la restitution du Texas, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona perdus lors de la guerre de 1846-1848. Les Anglais, qui ont intercepté ce message, le communiqueront fin février à la presse américaine. L'opinion publique est indignée.

Le 13 mars, les navires marchands américains reçoivent l'autorisation de se munir de canons. Le 19, l'inévitable se produit : les Allemands coulent le *Vilgentia*. Le 20, le président Wilson est résolu à l'intervention armée contre l'Allemagne. Le 6 avril 1917, à 13 h 18, le Congrès vote la guerre contre l'Allemagne par 373 voix contre 50. Le président Wilson proclame alors : « L'Amérique doit donner son sang pour les principes qui l'ont fait naître ».

Pour autant, les États-Unis n'ont pas les moyens de faire la guerre. Alors qu'il compte 103 millions d'habitants, le pays ne dispose que d'une armée de 200 000 hommes dont les seules expériences du combat ont été acquises contre les Indiens, les rebelles philippins, les Espagnols de Cuba ou les hors-la-loi mexicains de Pancho Villa.



Annonce de la déclaration de guerre

L'entrée en guerre

Voté le 18 mai 1917, le Selective Service Act institue la conscription de tous les citoyens de sexe masculin âgés de 21 à 30 ans, permettant de porter progressivement les effectifs de l'armée à quatre millions en novembre 1918 ! Pour les Alliés, l'entrée en guerre des Américains arrive au bon moment : la chute du tsarisme, l'échec sanglant de l'offensive Nivelle et les mutineries sur le front ont en effet de quoi inquiéter. L'annonce de l'intervention américaine ravive les espoirs des hommes et la certitude des gouvernants



Verdun Yorktown



Débarquement du général Pershing à Boulogne sur Mer



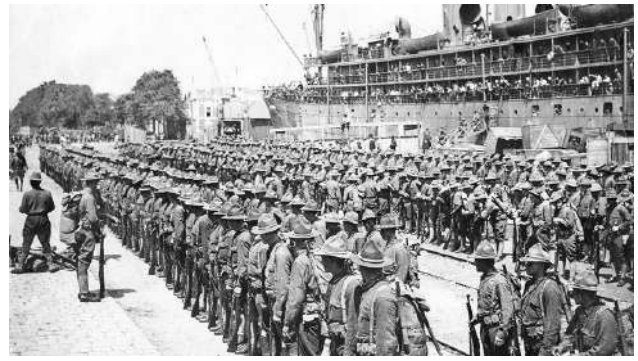
Soldat Américain

qu'avec le temps « on les aura ». Prenant le commandement de l'armée française, le général Pétain peut ainsi déclarer au printemps 1917 qu'il « attend les Américains et les tanks ». Une délégation française, la mission Joffre-Viviani, est envoyée outre-Atlantique, du 24 avril au 15 mai, pour « conquérir » l'opinion américaine et de fixer avec précision le concours militaire des États-Unis.

Joffre reçoit un accueil très favorable et signe avec ses homologues américains un accord portant sur les moyens et procédures d'intervention : il admet la création, en France, d'une armée US tout en obtenant l'envoi d'un corps expéditionnaire dès le mois de juin, la France fournissant les instructeurs, les canons, les avions et les tanks.

Le 13 juin 1917, 177 Américains, dont le général John Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire, et le lieutenant Patton, débarquent à Boulogne-sur-Mer dans la liesse populaire.

« Avec leurs uniformes de drap olive, leurs feutres à larges bords, leurs ceintures à pochettes multiples, cette allure de jeunes cow-



Débarquement des Américains à St-Nazaire

boys de l'Ouest américain, ils apportent une note de pittoresque inédit dans nos décors de guerre », relate le journal *l'Illustration*. La 1^{ère} division d'infanterie (1^{ère} DIUS) débarque à Saint-Nazaire dès le 28 juin. Fin octobre, elle se voit attribuer un secteur proche de Toul et Lunéville où les troupes américaines subissent l'épreuve du feu et déplorent les premiers tués au combat.

Pour amener en moins de 18 mois plus de deux millions de soldats, des tonnes de matériels, de munitions, d'armes, de ravitaillement de toutes sortes, les Américains vont créer en France des camps, des ports et des gares. Le général Pershing choisit Saint-Nazaire comme première base de débarquement. Le 9 août, une deuxième base est créée à Bassens en Gironde, capable de recevoir et de décharger vingt navires à la fois. Puis, en septembre, des travaux d'aménagement commencent à Pontanézen, près de Brest, pour la construction d'une véritable ville qui va accueillir 70 000 militaires américains en transit avant de monter au front. Bientôt, les Américains relient chacun de leurs ports et de leurs camps par des voies de chemin de fer qui vont jusqu'à Is-sur-Tille (Côte-d'Or) en passant par Bourges et Tours. A Gièvres (Loir-et-Cher), une immense gare régulatrice est installée, comprenant deux gares de triage avec 145 hectares de stockage, un dépôt pétrolier, une usine frigorifique, un arsenal, etc., etc.

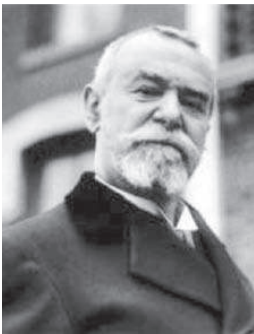
Le rythme des débarquements de troupes s'accélère. 78 000 Sammies* sont présents au début du mois de novembre. Fin décembre, ils seront près de 150 000 hommes sur le sol de France, et un an plus tard, deux millions. L'année 1917 voit ainsi la mise en place de la machine de guerre des États-Unis qui, pour la première fois, interviennent dans un conflit à l'échelle mondiale et s'imposent comme une grande puissance.



Débarquement des Sammies

* Les soldats américains présents en France à la fin de la Première Guerre mondiale sont appelés « *sammies* » par la population française en référence à l'Oncle Sam.

Jean Jules Jusserand (1855 -1932), ambassadeur de France à Washington (1903 - 1925)



Jean Jules Jusserand

Né à Lyon, élève de l'institution des Chartreux, puis de la faculté de lettres de Lyon, il partage sa jeunesse entre Lyon et le département de la Loire, à Saint-Haon-le-Châtel en particulier. Premier au concours du ministère des Affaires étrangères en 1876, il est docteur ès lettres l'année

suivante. Elève consul à Londres, puis professeur au Collège de France, il est membre fondateur de l'Alliance française en 1883. Marié à une Américaine en 1895, il est nommé ambassadeur ministre de France à Copenhague en 1898. C'est

le début d'une brillante carrière diplomatique qui le conduira à Washington en 1903. Il y restera 22 ans !

Proche du président Théodore Roosevelt, puis du président Woodrow Wilson, il est un des rares à comprendre la nature singulière de la relation franco-américaine dans un monde en évolution sur le plan diplomatique. Son action, faite de sagesse et d'efficacité, contribuera à l'entrée en guerre des États-Unis.



L'ambassadeur de France avec Georges Clémenceau

Prix *Pulitzer* en 1917, docteur *honoris causa* de 16 grandes universités américaines, il devient membre de l'Académie des sciences morales et politiques dès son retour en France. Décédé en 1932, il est enterré à Haon-le-Châtel où a été organisé en sa mémoire les 27 et 28 mai dernier, dans le cadre du centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis, une commémoration labellisée par la Mission du Centenaire et par The United States *World War One Centennial Commission*.

AM

VIII — JEAN COTTAREL A 101 ANS !

Né le 17 octobre 1916, Jean Cottarel a passé brillamment le cap des 101 ans en famille. Mais à l'initiative de Michel Lombard, une deuxième célébration a eu lieu dans un restaurant du Bourget-du-Lac, avec la participation d'André Mu-

lder et de son épouse. Le temps était magnifique, le lac scintillait au soleil et les montagnes avaient revêtu leur blanc manteau. "Ô temps suspends ton vol". Lamartine n'était pas loin...

IX — L'HOMME DU ROYAL DEUX-PONTS

Pascal Meyer, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a adhéré à l'Amicale en tant que membre « associé » comme le permettent nos statuts, n'ayant pas servi au 9-9 ou au 2-9-9. Retraité du ministère de l'Intérieur, ayant effectué son service militaire au sein de la gendarmerie et habitant Strasbourg, c'est un reconstitueur historique qui a fait le choix du Royal Deux-Ponts pour notre plus grand bonheur à tous, formant désormais avec Jean-Luc Peillon un binôme royal.

Notre première rencontre date du 23 juin 2016 à la ferme-auberge du Charapont, après notre visite du camp du Struthof, où il s'était présenté en tenue de fusilier du Royal Deux-Ponts. Depuis, Pascal promeut le Royal Deux-Ponts, et par conséquent l'Amicale.

Très introduit à la médiathèque de Strasbourg, il a participé aux cérémonies de Saint-Haon le Châtel, est allé visiter en tenue le musée de l'Emperi à Salon-de-Provence ainsi que le musée franco-américain du château de Blérancourt

dans l'Aisne, et vient de participer au 1er salon européen Historia qui s'est tenu au palais de la musique et des congrès de Strasbourg.

Ceux qui étaient présents à la cérémonie du Souvenir le 14 octobre dernier ont pu apprécier la qualité de son uniforme et des équipements, poussant la rigueur jusqu'à détenir des sols, la monnaie de l'Ancien régime...

Pascal a une autre « danseuse », l'Hermione ! En effet, il fait partie de l'équipage à terre chargé d'entretenir la version moderne de la frégate qui, je le rappelle, avait permis à La Fayette de traverser l'Atlantique en 1780 pour rejoindre les *Insurgents* américains. Et tout récemment, il a eu le privilège de naviguer pendant quatre jours dans l'Atlantique au départ de La Rochelle. À ses dires, l'Hermione est prête à partir pour la Méditerranée. Avis aux amoureux de la marine à voile !

AM

X — FONDS DOCUMENTAIRE

Voici un premier exemple de ce que pourra nous apporter le futur fonds documentaire de l'Amicale. C'est un travail énorme, mené par Daniel Méjean, Loïk Viaouët, Michel Lombard et Line Cuvelot, mais nécessaire si l'on veut éviter que la mémoire de nos anciens, du Royal Deux-Ponts au 99e et 299e RI, ne disparaisse dans les méandres de l'oubli. Et le tout récent contact que nous avons eu avec la sous-directrice des Archives départementales du Rhône ne peut que nous conforter dans notre action.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le colonel Lacaze, ancien chef de corps du 99e RIA en 1939/1940, souhaite répertorier dans un registre la liste intégrale des personnels placés sous son commandement. Cet exemplaire manuscrit, unique et original, a été confié à l'amicale par l'ancien président Lucien Cantagrill en 2006. Notre

président André Mudler a émis le vœu que ce précieux document soit numérisé afin qu'il puisse être rendu directement accessible à tous ceux, chercheurs, familles ou passionnés d'histoire... désireux de mieux connaître cette chaotique et douloureuse période qu'a subi notre pays. Ce travail particulièrement méticuleux fourmille de détails non seulement sur l'affectation et l'emploi de chacun au sein du régiment mais aussi sur le sort, funeste ou non, que les combats leur réservèrent. On y retrouve aussi trace des éventuelles affectations ultérieures dont certaines, rares, furent peu glorieuses ainsi que souvent les adresses familiales et le métier civil exercé, offrant ainsi une image précise des Français touchés par la mobilisation, des engagements successifs du régiment durant la "drôle de guerre" puis la débâcle.

Au hasard nous avons choisi de retracer, en par-

tant de ce registre, tout ce que nous pouvions apprendre sur le soldat Hippolyte Boussuge : Hippolyte Boussuge, de la classe 1936 est mo-

quasiment nu comme un ver. Je me suis fait domicilier chez mon frère Hippolyte qui habitait dans le 17e arrondissement, tout prêt de la boulangerie

Nom	Prénom	Date	Grade	Unité	Notes	Autres
BOURGUIGNON	Georges Ernest	1936 Nîmes 1017	Sgt	COI/3	16-6-40 Troyes	X n°2 1026 Était à Vailly. 20-10-40. Blessé. 20-11-40. Supplément P.T.T.C.
BOURNAZÉL	Anché	1935 Eulbe 1328	2 ^e cl	11/3		n°10 A rejoint affecté 153 Compagnie d'Oignac. Corneille.
BOURNÉ	Fiene	1933 Eyon 1356	Capl	CAI		St 1A 2495. Calt. à Bessenay M. de Ligny. Bessenay. Centre d'Albi.
BOURRELY	Jules Marius	1935 Nîmes 26	2 ^e cl	CAI	16-6-40 Allemant	St 1XC 31905. Rép. 26-4-45 Calt. St Quentin la Poterie. Centre d'Albi - Gard
BOURRET	Joseph	1934 Arignan 1576	2 ^e cl	CAE (6)	16-6-40 Allemant	St 1A 23046. Rép. 1-6-45 Calt. Bollène. Centre d'Albi
BOURRIER	Elie Joseph	1935 Nîmes 2541	2 ^e cl	CAE	16-6-40 Allemant	St 1XC 5983. Rép. 1-6-45 Blandas. Centre d'Albi (Gard)
BOURRIN	Jean Marie	1935 Eyon 277	2 ^e cl	CAI	16-6-40 Allemant	St 1A 4072. Rép. 26-4-45 Centre d'Albi + (supplément) d'Albi (Albi)
BOUSQUET	Adolphe Baptiste	1935 Mulle 702	2 ^e cl	CAE		GSD 28 (Albi) 30-5-40 M. de Ligny. 16-6-40. Centre d'Albi M. de Ligny. 16-6-40
BOUSSUGE	Hippolyte	1936 Mulle 282	2 ^e cl	CAI EP/3 (6)	16-6-40 Vailly	Amputé jambe droite. Habite par Courbet Centre d'Albi - Centre d'Albi 34 rue de la République. Paris 17 20. Centre d'Albi Centre d'Albi

bilisé à Aurillac puis affecté comme 2e classe à la compagnie d'appui du 1er bataillon du 99e RIA. Il est grièvement blessé le 8 juin 1940 lors des combats de Vailly-sur-Aisne. Le décriptage de la mention manuscrite au crayon à papier indique : « Amputé jambe droite. Vu à Roanne par Courbet. Habite Paris, 34 rue des Epinettes Paris 17e. Ses parents à Neuvéglise (ndlr: Cantal). Garçon charbonnier. (voir Frontera René) ».

Au nom de Frontera le registre note : « a vu la blessure de Boussuge. Lui a fait un garrot ».

Ce renseignement est postérieurement corroboré par le frère d'Hippolyte, Maurice, qui, relatant son retour de captivité, écrivit, repris tel quel : « Lorsque je suis rentré, j'étais

qu'avaient tenu ma sœur et mon beau-frère, car ils avaient quitté Paris en 1943. Mon installation fut facilitée car mon frère se déplaçait souvent entre Paris, Chaudes-Aigues et Chartres où vivait sa belle-famille. Il avait été blessé gravement et amputé d'une jambe. Une fois rétabli, il se maria avec sa marraine

de guerre ». (cf. ACPG 39-45, d'Albi à Prague, souvenirs d'un ancien combattant prisonnier de guerre - <http://acpgkr-gef3945.canalblog.com/archives/2010/02/04/16792472.html>).

Poursuivant alors nos recherches sur les communes de Neuvéglise et de Chaudes-Aigues on découvrit qu'Hippolyte Boussuge était accidentellement décédé le 15 octobre 1966 à Chaudes-Aigues.



Nous n'avons pas poursuivi au-delà nos investigations mais le travail de mémoire sur ce soldat souligne l'intérêt de ce registre pour tous les férus d'histoire : partir des faits, croiser les sources pour corroborer les informations, en bref un vrai travail de généalogiste.

L'ensemble du registre ainsi que les documents explicatifs l'accompagnant figureront bientôt dans le futur site internet de l'amicale, en cours d'élaboration.

Daniel Méjean et Loïk Viaouët

J'ajoute que nous venons de prendre la décision de créer, sous l'impulsion de Daniel Méjean, un site Internet en plus du blog créé par Jean-Jacques Riou et qui viendra s'insérer dans la structure du futur site. L'Amicale prend résolument le virage du numérique et disposera à terme de trois vecteurs : le bulletin papier ou numérisé, le blog et le site Internet.

De quoi porter haut et fier les couleurs de nos deux régiments, sans oublier l'histoire glorieuse du Royal Deux-Ponts de 1757 à 1791.

HISTORIQUE DU 299E RI : APPEL À CONTRIBUTION OU À TÉMOIGNAGE !

La chasse aux documents constitutifs de l'histoire et de la vie de notre régiment de réserve a donné quelques résultats intéressants. Mais il faut poursuivre, c'est pourquoi nous renouvelons notre appel. Vous pouvez nous adresser copie des documents qui seraient en votre possession (documents officiels, dossiers d'exercice, cahiers de marche, compte rendus de réunions, anecdotes, articles de journaux, photos si possible renseignées avec date et identité des figurants...) à l'adresse de l'amicale (voir dernière page du bulletin) ou par courriel avec des documents préalablement numérisés à :

- lviauuet.lkvt@gmail.com
- daniel.mejean@numericable.fr

— soit de nous contacter directement pour convenir des modalités de récupération des pièces détenues :

- mobile Loïk Viaouët..... 06 61 44 18 81
- mobile Daniel Mejean..... 06 07 82 97 84

À bientôt donc,

Loïk Viaouët et Daniel Méjean



XI — TÉMOIGNAGE DE JEAN MARIN

Après avoir servi au 99e R.I. comme capitaine de réserve au sein de l'état-major tactique n° 2, Jean Marin intègre le 299e RI à sa création en 1978 pour commander la compagnie d'éclairage et d'appui (CEA). C'est le début d'une brillante carrière d'officier de réserve qui le conduira à commander le 299e R.I. du 18 avril 1986 au 14 octobre 1988.

Voici son témoignage sur sa perception de l'officier de réserve au sein du régiment.

Il est couramment admis qu'à l'origine de toute entreprise humaine menée avec l'ambition de la

réussite, trois ingrédients sont nécessaires : un rien de talent, un peu de chance et beaucoup de travail. Dans certaines activités au nombre desquelles figure la « Res Militaria » il y faut également la foi, attitude mentale qui, en l'occurrence, ne soulève aucune montagne mais permet de transcender les acquis.

Il m'est impossible en qualité d'ancien chef de corps, d'écrire objectivement sur la vie du 299e RIAD pendant mon temps de commandement. Je laisse à mes camarades, s'ils s'en trouvent, le soin de le faire.

Je vais donc, simplement et brièvement, revenir sur mon propos initial en l'appliquant aux hommes, cadres principalement, que j'ai nécessairement mieux connus, et aux circonstances.

La plupart de ceux que j'ai trouvés, maintenus, ou intégrés dans cette unité, possédaient cette graine de talent indispensable pour réapprendre, vite, l'essentiel d'un métier qui n'était pas le leur et pouvoir, ainsi, assumer la responsabilité du commandement.

La chance, nous l'avons eue, ensemble, de servir dans ce régiment au bon moment. Je veux signifier par là que les circonstances politiques, donc budgétaires, ont favorisé une adéquation satisfaisante de la mission avec les moyens, et que les qualités humaines et professionnelles de nos camarades d'active nous ont aidés, grâce à une grande confiance réciproque, à faire le maximum avec ce qui nous était donné.

Peut-être, aussi, avons-nous su saisir les opportunités qui se présentaient !

Le travail, enfin et surtout, relevait de deux ordres. Le premier, apparent, se concrétisait par beaucoup de présence, souvent sans solde et au

détriment de la vie personnelle et professionnelle de certains, à de multiples activités en salle, sur le terrain ou chez les uns et les autres.

Le second, moins visible mais plus déterminant, se traduisait individuellement, dans le secret de la vie familiale, par un apprentissage permanent qui permit à beaucoup, dont moi-même, de réactualiser ou d'apprendre, à l'aide de toute la documentation militaire, les savoir-faire indispensables.

Et là, en pensant aux efforts fournis, je me souviens qu'ils l'ont toujours été dans une ambiance sérieuse certes, mais joyeuse et parfois davantage...

Enfin, lors des nombreuses difficultés qui se sont présentées, la foi en notre mission au service de la Nation nous a soutenus et probablement rendus plus efficaces.

Tout n'a pas été parfait, tant s'en faut, mais je garde de mes camarades de ce temps-là le souvenir chaleureux d'un Équipage d'Hommes au sens plein de ces deux mots. Ils ont bien Servi et je suis encore honoré de les avoir commandés.

Colonel (h) Jean Marin

XII — LA VIE DE L'AMICALE

NÉCROLOGIE

Louise Graby, membre associée de l'amicale, est décédée à Lons-le-Saunier en septembre 2017 à l'âge de 97 ans. Domiciliée en 1940 à Brainans, près de Poligny, elle avait fait la connaissance d'un alpin du 99e RIA, Isaac Alloun (CA 3) durant la courte période de repos du régiment (15 avril - 15 mai 1940) après un éprouvant séjour en Haute-Alsace pendant la drôle de guerre. Isaac Alloun rejoindra la Résistance dès 1942. Arrêté en janvier 1944, emprisonné à Fresnes, porté disparu après la guerre, il n'a jamais quitté les pensées de Louise Graby. Infirmière à l'hôpital de Lons-le-Saunier, elle était restée célibataire et, lors de nos échanges téléphoniques, évoquait souvent cette période de 1940.

Jacques de Trentinian, décédé en mai 2017. Il ne faisait pas partie de l'Amicale mais était toutefois proche de nous. Grâce à lui, une délégation de l'Amicale avait pu participer en octobre 2006 au 225e anniversaire de la bataille de Yorktown en Virginie, en compagnie de membres de la Société des Cincinnati de France, de la Société en France des Fils de la Révolution américaine, de celle des Filles de la Révolution américaine et de l'amicale des anciens du 18e RCP, l'héritier du Royal Auvergne qui avait combattu à Yorktown sous le nom de Gâtinais. Ce fut un magnifique voyage marqué par une réception à la résidence privée de l'ambassadeur de France à Washington, par le défilé de Yorktown, par la visite du tombeau

de George Washington à Mount Vernon et de celle de la base de Norfolk, quartier général de la marine américaine de l'Atlantique. Le comte de Trentinian avait publié en 2014 un ouvrage consacré à son grand père, le général Edgar de Trentinian, gouverneur du Soudan français de 1895 à 1899, commandant la 7^e division du I^{er} corps d'armée en 1914, et injustement limogé par le grand quartier général après la bataille des frontières.

Christian Broutin, décédé le 24 janvier 2017 à l'âge de 69 ans. Il n'était pas membre de l'Amicale mais faisait partie de la famille. Son implication dans l'orchestre d'harmonie des anciens et amis de la musique du 9-9, il en partageait la direction avec Roland Grevoz, et ses qualités de musicien en faisait un chef très respecté. Il était encore présent à la cérémonie du Souvenir d'octobre 2016. Voici le texte écrit par Pierre Chaize pour le bulletin :



Cela fait un peu plus d'un an que Christian Broutin nous a quittés. Né le 6 juillet 1947, son amour pour la musique l'avait conduit à

y consacrer sa vie professionnelle avant de rejoindre naturellement la « musique des anciens et amis du 9-9 » au moment de sa retraite.

Pendant plus de dix ans il en a occupé les fonctions de directeur musical associé à Roland Grévoz et à Roger Gazelle au début. Si cela s'avérait nécessaire il rejoignait les pupitres de saxophones ou de flûtes et fut sans aucun doute un des artisans de la réussite de notre orchestre.

Très jeune il intègre l'harmonie de Saint-Priest et, après avoir été lauréat de La Confédération Musicale de France, il s'engage pour un parcours musical professionnel.

Son service militaire en 1968/69 le conduit naturellement à être recruté par la musique du 9-9, à Sathonay-Camp pour les classes, puis à la caserne Sergent Blandan pour la musique. Particulièrement doué et conscient que son travail complètera ses dispositions naturelles, il s'engage dans le monde de la musique comme musicien indépendant.

En 1970, Il « monte » à Paris avec Joëlle, un amour d'enfance, qu'il épousa la même année. Dans la capitale il collabore à l'orchestre de Georges Jouvin pour des tournées internationales jusqu'au Japon, au casino de Paris, à la télévision régulièrement, dans les studios d'enregistrement.

À son retour à Lyon il est nommé directeur adjoint de l'ADDIM, organisation régionale ayant pour objectif de promouvoir, d'organiser, et d'assister toute l'activité musicale régionale. Après la suppression de cet organisme Christian se lance dans la facture instrumentale à son compte et de façon itinérante.

En parallèle, il s'engage dans la vie musicale amateur régionale (direction de chorale et direction de l'harmonie de Beynost pendant 21 ans) et emmènera ces formations au plus haut niveau.

Homme de rigueur, discret, amoureux de la nature, de la pêche, cultivé, ses centres d'intérêt étaient nombreux. Pour la musique, ils allaient de la musique baroque, au jazz, du Rhythm and blues à la musique classique mais aussi au répertoire des marches de tambours napoléoniens qu'il avait découvert lors de son séjour à proximité du château de Versailles. Le répertoire militaire était aussi pour lui un élément du patrimoine national qui méritait d'être entretenu.

Nous nous rappelons de son interprétation comme soliste à la flûte piccolo dans « la marche du Royal Deux-Ponts ».

Jusqu'à son départ il était membre de l'orchestre professionnel « Memphis » qui se produisait soit en grande formation pour le Rhythm and blues, soit en quintet pour un répertoire jazz hard bop.

Passionné d'égyptologie, il visita à plusieurs reprises l'Égypte avec son épouse et y rencontrèrent l'égyptologue Alain Pierre Zivie, directeur de recherche au CNRS. La peinture complétait aussi ses centres d'intérêt et pour peindre ses fresques il reprenait la méthode égyptienne de quadrillage.

Christian est parti trop tôt nous ne l'oublions pas...

PC

François Raout, membre de l'Amicale, décédé le 30.06.2017 à l'âge de 90 ans. En juin 1947, sergent au 99^e bataillon d'infanterie alpine en

garnison à Bourg-Saint-Maurice, il a participé à la découverte de la forteresse volante B17 US, disparue depuis le 1er novembre 1946 dans le massif du Mont Blanc. En relatant cela en 2008 sur internet, il a déclenché un vaste rassemblement international de spécialistes de la montagne et des glaciers qui a permis de recenser tous les objets retrouvés tout autour de l'aiguille des Glaciers, tant du côté français que du côté italien, de retrouver les familles américaines des disparus, d'organiser avec l'US Air Force, des commémorations en France et Italie. Doublement chef de bataillon honoraire, à titre militaire et à celui des sapeurs-pompiers, chevalier de l'ordre national du Mérite, Francis Raout avait le don de rassembler, de fédérer. C'était un vrai Chtimi !



*Francis Raout au milieu de l'US Air Force.
À l'arrière plan l'aiguille des Glaciers*

ADHÉSIONS

Grâce à l'action efficace de Loïk Viaouët, des anciens du 299e RI ont adhéré ou réadhéré à l'Amicale. Il s'agit de Xavier Daval, Patrice Fonné, David Hornus, Eric Perron et Jean-Yves Pousse. D'autres devraient suivre.

S'y ajoutent Norbert Perez, porte-drapeau de l'association nationale des membres de l'ordre national du Mérite, section du Rhône et de la métropole de Lyon, qui a souhaité nous rejoindre en tant que membre associé, et Pierre Martin et Christian Pujol, déjà cités.

REPRÉSENTATION DE L'AMICALE

Notre amicale fait désormais partie du comité de liaison des associations d'anciens combattants de Lyon.

LES PERSPECTIVES POUR 2018

- Assemblée générale 2018 : elle se tiendra comme chaque année au 7e régiment du Matériel. Date retenue : le jeudi 12 avril. Voir document d'organisation ci-joint.
- Visite du musée de l'aviation à Corbas : un projet de visite de ce musée, exceptionnel par le nombre d'aéronefs exposés, est en cours d'organisation. Date retenue à convenir lors de l'AG, vraisemblablement en mai ou en juin.
- Contribution à l'organisation simultanée à la Verrière des Cordeliers à Sainte-Colombe d'un concert donné par la musique de l'Artillerie le 9 juin à 20 heures et d'une exposition sur 1918 les 9 et 10 juin.
- Participation aux cérémonies commémoratives du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale les 25 et 26 août à Gerbéviller et Rozelieures.
- Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp le samedi 13 octobre au cours de laquelle seront inaugurées les plaques rénovées des officiers des 99e et 299e R.I. morts pour la France pendant la Grande Guerre.

DES NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES...

- L'ouvrage illustré de Maurice Passemard « Itinéraire d'un jeune Stéphanois pendant la guerre » connaît un bon succès. Son auteur, qui va sur ses 94 ans, a toujours l'esprit vif et en ébullition. En revanche les genoux
- Jean-Luc Deregnaucourt nous informe que son fils Hugues, colonel de sapeurs-pompiers, a pris le commandement du SDIS 01 à Bourg-en-Bresse le 4 février 2017.
- Philippe Arlin, toujours « auvergnat » puisqu'il est domicilié à Saint-Clément de Valorgue, a l'intention de participer à la prochaine cérémonie du Souvenir.
- Le général Jean-Claude Delabit, après une période difficile, va beaucoup mieux et pourrait lui aussi se manifester dans la capitale des Gaules.

- Michel Duchamp a été élu président de la F.A.R.A.C. de la Loire.
- Laurent Lacorne, ancien du 99e RI et directeur de l'école Charles de Foucauld à Lyon 3e, est très accaparé par la construction de la nouvelle école située rue Feuillat, face à l'actuel établissement scolaire.
- Madame Soubrane est de retour à Lyon et s'est installée dans le 6e arrondissement.
- L'ouvrage sur le camp de Sathonay avance lentement mais sûrement. Les textes de la 2e édition sont pratiquement terminés. L'éditeur est déjà choisi. Restera à finaliser les annexes. Publication probable fin 2018.

X — LE MOT DU TRÉSORIER

Vous trouverez ci-joint un bulletin d'appel à la cotisation annuelle. C'est une première. Nous espérons ainsi mieux concrétiser le fait que pour poursuivre notre action de mémoire nous avons besoin d'un minimum de trésorerie. Je vous rap-

pelle que le montant minimum est de 10 euros mais que grâce à votre générosité la moyenne a toujours été un peu supérieure....

Je compte sur vous.

Alain Verrière, trésorier de l'Amicale

XI — RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

■ **Lundi 16 janvier 2017** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Hermann, Lafaye, Van der Elst

Invité Michel Lombard

■ **Lundi 13 février 2017** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Lafaye, Van der Elst,

Invité Michel Lombard

■ **Lundi 13 mars** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Lafaye, Falda, Van der Elst

Invitée Line Cuvelot

■ **Lundi 10 avril** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Van der Elst, Verrière

Invité Michel Lombard

■ **Lundi 15 mai** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Lafaye, Van der Elst

■ **Lundi 19 juin** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Verrière, Viaouët

Excusés Cuvelot, Falda, Riou, Van der Elst,

■ **Vendredi 11 septembre** (au restaurant Henry Melki pour le traditionnel couscous du 9-9)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Méjean, Mudler, Riou, Van der Elst, Verrière, Viaouët.

Invités Eliane Moussard et Claudette, Nicole Mudler, Jacqueline Porrizzo et Alain Dupouyet, Chaize Gérard et Pascale, Perrin Gérald.

■ **Lundi 9 octobre** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Lombard, Van der Elst

■ **Lundi 13 novembre** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez,
Hermann, Méjean, Mudler, Riou,
Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Van der Elst

■ **Lundi 11 décembre** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Lafaye, Lombard,
Méjean, Mudler, Riou, Verrière,
Viaouët

Excusés Cuvelot, Falda, Hermann, Van der
Elst

■ **Lundi 15 janvier 2018** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez,
Lombard, Méjean, Mudler, Riou,
Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Hermann, Van der Elst

■ **Lundi 12 février** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez,
Hermann, Lombard, Méjean, Mudler,
Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Falda, Van der Elst

XII — AGENDA

Prochains conseils d'administration :

12 mars / 9 avril / 14 mai.

XIII — LISTE DES PRODUITS À LA VENTE

- « **Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** » par André Mudler et Yves Lacaze. Prix de vente 12 € + 3 € de frais de port.
- « **Haute lutte** » de Maurice Passemard. Prix de vente 16 € + 4 € de frais de port.
- Le carré de soie de 90 x 90 cm « **drapeau colonel du Royal Deux-Ponts** » imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 € + 2 € de frais de port.
- Le DVD sur la **mobilisation du 99e et du 299e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 € + 2 € de frais de port.
- **L'insigne de l'Amicale** est désormais disponible à titre gracieux.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I.

XIV — CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog..... <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale..... AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.
Quartier général Frère, 22 avenue Leclerc 69007 LYON
- Adresse personnelle..... André MUDLER — 7, rue Bonnefond 69003 LYON
Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17 — andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre.